

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication780/152-153

Information générales

LangueFrançais

Cote1508, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°6 Château de Windsor. Jeudi 10 oct. 1844,

11 heures

Mon courrier de Paris n'est pas encore arrivé, et j'apprends que celui que j'ai expédié hier a manqué, le train de Londres à Brighton et a été obligé de s'en aller par Douvres, ce qui aura retardé mes lettres de douze heures. Voilà des ennuis par dessus les ennuis de l'absence. Vous avez bien raison : l'absence est odieuse, et de plus absurde. Il vient un moment dans la vie où les intérêts et les affections intimes devraient être seuls écoutés. Mais on est lancé, et on roule. Je roule fort dans ce moment-ci. Tout se passe à merveille. Pour le dehors et la population, je n'ai rien à ajouter aux journaux, sinon qu'ils disent vrai. Faites-vous donner par Génie, le Times et le standard.

Dans l'intérieur, l'accueil est vraiment éclatant et fraternel. On voit que la Reine prend plaisir à déployer sa magnificence et son amitié. Nous avons commencé hier les grands dîners de 100 couverts dans St George Hall et ensuite cercle & musique dans les state apartments. Nous aurons cela tous les jours jusqu'à lundi. Vous verrez la liste du dîner. J'étais à côté de Lady Peel, bien gracieuse et bien timide. J'ai bien employé ma soirée. J'ai beaucoup causé avec Peel, Aberdeen, Sir James Graham, Lord Wharncliff. J'ai été très content de Sir James Graham, et j'ai appris que, dans nos dernières difficultés, il avait été constamment l'un des meilleurs. Avec Peel, je n'ai encore abordé point de question spéciale, et je ne sais jusqu'à quel point je les aborderai. Je suivrai le conseil de Lord Aberdeen. Mais la politique générale la paix et la guerre, les relations avec les divers Etats. Il est très, très pacifique, convaincu que sa force tient à la prospérité des intérêts commerciaux qu'il a fort soignés et qui ne prospèrent que par la paix.

Il m'a fort bien parlé de M. de Nesselrode distinguant expressément son langage de celui de l'Empereur. J'irai chez lui ce matin à une heure. Ni lui, ni moi, ni Lord Aberdeen ne sommes de la course du Roi et de la Reine à Twickenham. Nous en profiterons pour causer à fond. Avec Aberdeen, j'ai entamé hier, et assez avant l'affaire du droit de visite. Je ne puis rien dire encore. Avec ses excellentes dispositions, Lord Aberdeen n'aime pas les changements, les discussions, les entreprises. Mais j'espère le rassurer, et le mettre en mouvement. Je ne puis m'empêcher de vous dire que je suis comblé, comblé par tout le monde. Evidemment l'estime et la confiance sont complètes. Peel a fait un vrai discours au Roi, à mon sujet et le Roi me l'a redit avec plaisir.

Hier avant le dîner, une assez froide promenade, moitié à pied, moitié en calèche. Visite minutieuse du château depuis la chapelle jusqu'à la vaisselle et aux cuisines. Visite de la basse cour et de la ferme. Enfin visite à la petite maison de la Duchesse de Kent. Il pleuvait de temps en temps. Aujourd'hui, il fait assez beau.

Votre paquet pour Paul est à Londres. Mon courrier de Paris n'arrive toujours pas. Cela m'ennuie bien. Voilà qu'on m'apporte quelques journaux de Paris, une lettre de Duchâtel pour le Roi, et rien de plus. redoublement demain. Adieu. Adieu. Mille fois, adieu. G.

Je vais bien.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Château de Windsor, Jeudi 10 octobre 1844,
François Guizot à Dorothee de Lieven, 1844-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2111>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 10 oct. 1844

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

N° 6

Château de Windsor - Jeudi
10 Oct^r. 1844 - 11 heures. 1508

Mon courrier de Paris
n'est pas encore arrivé, et j'apprends
que celui que j'ai expédié hier a
manqué le train de Londres à
Brighton, et a été obligé de s'en
aller par Dover, ce qui aura retardé
mes lettres de douze heures. Voilà des
ennuis par dessus les ennuis de
l'absence. Vous avez bien raison: l'absence
est odieuse, et de plus absurde. Il
vient un moment dans la vie où
les intérêts et les affections intimes
devraient être seuls écoutés. Mais on
est lancé et on roule. Je souh ferois
dans ce moment-ci. Tout se passe
à merveille. Pour le dehors et la
population, je n'ai rien à ajouter aux
journaux, sinon qu'ils disent vrai.
Fait, vous donne par l'ami le Times

et le Standard. Dans l'intimité, l'humour la politique
est vraiment éclatant et fraternel. On les relations
voit que la Reine prend plaisir à est très, très
déployer sa magnificence et son force tiens
amitié. Nous avons commencé hier commercialement
les grands dîners de 100 couverts dans ne prospère
St. George's hall, et ensuite cercle de fort bien p
Munich dans les State apartments. distinguant
Nous aurons cela tous les jours jusqu'à celui de l'
lundi. Vous voyez la liste du dîner. ce matin,
J'étais à côté de Lady Port, bien tri lord Al
gracieuse et bien timide. J'ai bien course du
employé ma soirée. J'ai beaucoup Swickenden
causé avec Port, Aberdeen, Sir James laurier à
Braham, lord Wharnclyff. J'ai été Avec
très content de Sir James, Braham, assez avan
ce j'ai appris que, dans nos dernières visite. Je
difficultés, il avait été constamment avec Sir
l'un des meilleurs. Avec Port, je Aberdeen
n'ai encore abordé point de question les discuss
spéciale, et je ne sais jusqu'à quel j'espère le
point je les aborderai. Je suivrai mouvement
le conseil de lord Aberdeen. Mais Je ne p

viens, l'accueil
bataillon. On
laisés à
et son
mencé huit
couverts, deux
cercle &
partiments.
murs jusqu'à
du dîner.
et, bien
J'ai bien
beaucoup
n, les dans
J'ai été
Graham,
en dernière
stamment
Pier, j'e
de question
jusqu'à quel
Je suivrai
ceux. Mais

la politique générale, la paix et la guerre,
les relations avec les divers États. Il
est très, très pacifique, convaincu que la
force tient à la prospérité des intérêts
commerciaux qu'il a fort soignés, & qui
ne prospèrent que par la paix. Il m'a
fort bien parlé de M. de Metternich,
distinguant expressément son langage de
celui de l'empereur. J'étais chez lui,
ce matin, à une heure. Ni lui, ni moi,
ni lord Aberdeen, ne sommes de la
course du Roi et de la Reine à
Swickham. Nous en profiterons pour
lancer à fond.

Avec Aberdeen, j'ai entamé hier, &
assez avant, l'affaire du droit de
visite. Je ne puis rien dire encore.

Avec les excellentes dispositions, lord
Aberdeen n'aime pas les changements,
les discussions, les entreprises. Mais
j'espère le rassurer et le mettre en
mouvement.

Je ne puis m'empêcher de vous dire

que je suis comblé, comblé par tous les
monde. Evidemment l'estime et la
confiance sont complètes. Peet a fait
un vrai discours au Roi à son sujet
et le Roi me l'a redit avec plaisir.

Enfin, avant la dînée, une assez fraîche
promenade, moitié à pied, moitié en
calèche. Visite minutieuse du château
depuis la chapelle jusqu'à la vaisselle
et aux cuisines. Visite de la basse
cour et de la ferme. Enfin visite
à la petite maison de la duchesse de
Kent. Il pleuvait de temps en temps.
Aujourd'hui, il fait assez beau.

Votre paquet pour Paul est à
Londres.

Mon courrier de Paris n'arrive
toujours pas. Cela m'ennuie bien.

Voilà qu'on m'apporte quelques
journaux de Paris, une lettre de Duchâtel
pour le Roi, et rien de plus. Redouble-
ment d'ennui. Adieu. Adieu. mille
fois adieu.

Je suis bien.

N: 6

est par
que celui
manque
Brighton
aller par
mes lettres
ennui, par
l'absence.
et odieux
viens un
les intérêts
devraient
est lancé
dans le
à mes yeux
population
journaux,
Fait, - voir